

L'« Humanité » dénoncera les « gauchistes », les « provocateurs » de Grenoble, n'appellera pas à étendre l'action, ne lancera aucun mot d'ordre aux soldats qui partent défendre les privilèges colonialistes, fera longtemps le silence sur le geste de ceux qui comme Liechti refusent de porter les armes contre notre peuple... ».

Face à ces louvoiements opportunistes, ces trahisons, les diverses forces capitalistes ne restent pas passives. C'est qu'en effet en Algérie se trouve non seulement une base vitale de l'impérialisme français, mais aussi le foyer réactionnaire et fascisant le plus important de la société française. Partout ailleurs, la bourgeoisie en métropole sait qu'elle se trouve dans des conditions difficiles pour opérer. A Paris, le rapport de forces est assez nettement défavorable. D'où, pour les capitalistes français qui éprouvent tant de difficulté avec la classe ouvrière (grèves et émeutes à Nantes, St Nazaire en 1955...) et qui ont besoin de forces pour pouvoir faire leur politique, mener à bien les mutations économiques dont ils ont besoin, les colons d'Algérie sont un réservoir dans lequel ils vont puiser la masse de leurs troupes de choc. C'est sur cette base que les partisans de l'Etat fort, exploitant les veuleries des directions ouvrières et la base de masse du poujadisme comme contre-poids au mouvement ouvrier, vont s'efforcer d'instaurer le régime de droite autoritaire qui leur est nécessaire. C'est pourquoi c'est sur le terreau que représente la défense de l'Algérie française que se réalise une osmose presque totale entre poujadistes, gaullistes, fascistes..., chacun essayant de tirer la couverture à soi. Mais ce n'est là qu'un « prétexte », qu'une apparence. Les luttes partisans de ces différents groupes tiennent à une nécessité impérieuse qui est de changer les structures de domination de l'Etat bourgeois. L'avenir de ces groupes va d'ailleurs être lié à la compréhension qu'ils ont du processus dans lequel ils se meuvent et agissent :

— De là en effet la faillite des « activistes » qui seront à la base de la constitution de l'OAS et qui croient avant tout à l'Algérie française. Par ailleurs, cette manipulation des groupes fascistes, pour la réalisation de projets qui les dépassent largement, à partir du thème immédiat de l'Algérie française va oblitérer directement toutes leurs tentatives de faire valoir un projet politique global original, c'est-à-dire de se constituer en force politique autonome.

— De là aussi l'échec inéluctable du poujadisme. La fraction la plus dynamique de la bourgeoisie ne peut soutenir le papetier de St Céré dans la mesure où il s'appuie très concrètement sur la petite bourgeoisie qu'elle même a déjà condamnée. C'est que, malgré tous ses efforts, Poujade n'a pas su sortir son mouvement de sa gangue professionnelle originelle pour en faire une véritable organisation politique répondant aux vœux de la bourgeoisie : la base de l'UFF est toujours celle de l'UDCA.

— Pour la bourgeoisie, c'est donc De Gaulle, malgré ses traits d'indépendance qui à nouveau s'impose, autant d'ailleurs par élimination que par les facilités que peut offrir le moment venu l'infil-